

Bernabiti, Rubén, *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* Tercero en discordia, 2021. Compte rendu réalisé par Daniel Guerrero.

L'ombre projetée par Marguerite Duras sur des ouvrages récents aussi équidistants que le film *Saint Omer* (2022) de la réalisatrice Alice Diop et le recueil de nouvelles *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* (2021) de l'écrivain Rubén Bernabiti témoigne de la longévité de la vie et de l'œuvre de l'écrivaine française.

Rama, une des personnages principaux de *Saint Omer*, offre un cours universitaire commençant par une citation de *Hiroshima, mon amour* (1959), le film d'Alain Resnais dont le scénario a été écrit par Duras. Derrière Rama, des images de femmes tondues se succèdent, comme une sorte d'humiliation publique du fait de leur collaboration avec le régime de l'occupation pendant la deuxième guerre mondiale.

D'autre part, dans *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?*, l'écrivain argentin montre une connaissance profonde de la vie dans la province de Buenos Aires tout au long de six récits faisant la lumière sur des visages souvent méconnus de la ville et ses habitants. Dans *Pajarito*, un homme se trouve impliqué dans une affaire d'achat et de vente d'articles illégaux, par erreur et par pur hasard, après être sorti indemne des attentats du 11 septembre, quelques années auparavant. *El vacío que se abre* raconte la vie pénible de Colauti, un homme entre deux âges se retrouvant dans le rôle d'aidant de son père qui perd lentement la mobilité.

Regla de tres raconte l'histoire d'un homme qui, traversé par la douleur, se trouve dans un bloc opératoire prêt à être opéré par un homme que le narrateur reconnaît comme un ancien patient d'un hôpital psychiatrique. *Regla de tres* est la nouvelle la plus innovante du recueil, au niveau formel, car, bien qu'il s'agisse d'un récit court, elle ressemble structurellement à une blague, avec son préambule, son développement et sa chute.

La quatrième nouvelle, *Santucho*, est la nouvelle argentine par excellence. Deux hommes sans rien en commun créent un lien étroit grâce au football : l'un est un adolescent Témoin de Jéhovah et l'autre est le narrateur adulte qui l'accueille. Curieusement, *Camote*, le cinquième récit, doit plus à Marcel Proust qu'à Marguerite Duras. Dans une histoire se déroulant à Buenos Aires et à Mexico, le sifflement particulier du vendeur de patates douces remplit la même fonction que la madeleine de l'écrivain français en déclenchant les souvenirs d'une amourette dans la capitale mexicaine au protagoniste, ce qui le pousse à réagir.

Bernabiti clôt de façon spectaculaire avec la nouvelle qui donne son nom au recueil, *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* La cantinière du quartier et le policier de la ville y essaient, accompagnés d'un ensemble de personnages de toutes les couches de la société, de déchiffrer un cas de démembrement. Duras y est présente au-delà du titre. L'intrigue suit de près celle de *L'Amante anglaise* (1967), où une femme tue une personne avant de disséminer la dépouille en la laissant dans des trains qui s'éloignent de la scène de crime. Le livre de *L'Amante anglaise* en tant que tel devient, dans le récit de Bernabiti, une sorte de preuve irréfutable, puisque la fiche de prêt du livre dans la bibliothèque publique pointe rapidement la personne responsable du délit.

Dans un curieux circuit fermé d'influences et de réception, Duras écrit *L'Amante anglaise* inspirée par un fait divers ayant eu lieu en 1949, de la même façon qu'Alice Diop reprend le cas réel de la mère infanticide Fabienne Kabou dans son film *Saint Omer*. Néanmoins, dans le cas du récit de Bernabiti, l'influence de Duras ne s'arrête pas là. Lucía Levy, la meurtrière, est le portrait fidèle de l'écrivaine française telle qu'elle apparaît dans l'autofiction *L'Amant* (1984). Le chapeau, les chaussures de lamé doré et les robes font de Lucía Levy, dans son éternel silence, une femme durasienne à part entière puisque, d'après Madeleine Borgomano

dans *Une Écriture féminine? À propos de Marguerite Duras*, « la femme des fictions durassiennes est pourtant d'abord silencieuse » (p. 60). Aussi, quand elle refuse d'expliquer les motifs du meurtre même après avoir avoué sa responsabilité, Lucía s'accroche à son identité durassienne, du fait que « les femmes durassiennes manifestent un refus global, partiellement conscient » (p. 63).

Ainsi conclût le recueil de nouvelles de Rubén Bernabiti, une collection de récits agréable qui, grâce à la recherche profonde de l'écrivain, augmente sa vraisemblance et réussit à dépeindre des images frappantes, parfois déconcertantes, parfois drôles, mais toujours captivantes. Avec son ouvrage, Bernabiti semble recommander sa lecture comme l'on boit le maté que préparent certains personnages dans plusieurs de ses récits : à petites gorgées.

Bernabiti, Rubén, *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* Tercero en discordia, 2021. Reseña realizada por Daniel Guerrero.

La sombra que proyecta Marguerite Duras sobre obras recientes tan equidistantes como el filme *Saint Omer* (2022) de la directora Alice Diop y la colección de relatos *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* (2021) del escritor Rubén Bernabiti es prueba de la longevidad de la vida y obra de la escritora francesa.

Rama, una de las dos protagonistas de *Saint Omer*, ofrece una clase universitaria que comienza con una cita de *Hiroshima, mon amor* (1959), el filme de Alain Resnais cuyo guion fue escrito por Duras. Detrás de ella, se suceden imágenes de mujeres trasquiladas en espacios públicos a manera de escarnio por su colaboración con el régimen de la ocupación durante la segunda guerra mundial.

Por otro lado, en *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?*, el escritor argentino demuestra un conocimiento extenso de la vida bonaerense a través de seis relatos cortos que iluminan varias caras a menudo ocultas de la ciudad y sus habitantes. En *Pajarito*, un hombre se ve implicado en la compraventa de artículos ilícitos por error y por casualidad, tras haber escapado ileso de los atentados del once de septiembre unos años antes. *El vacío que se abre* relata la vida miserable de Colauti, un hombre de mediana edad que se encuentra a sí mismo en el rol de cuidador de su padre, quien lentamente va perdiendo la movilidad.

Regla de tres cuenta la historia de un hombre que, atravesado de dolor, se encuentra a sí mismo en un quirófano a punto de ser operado por un hombre a quien el narrador reconoce como un antiguo paciente de un hospital psiquiátrico. *Regla de tres* es el relato más innovador de la colección a nivel formal ya que, si bien se trata de una historia corta, estructuralmente se asemeja a una broma, con su respectiva premisa, desarrollo y remate.

La cuarta historia, *Santucho*, es argentina por antonomasia. En ella, dos hombres sin nada en común, el primero un adolescente testigo de Jehová y el segundo el narrador adulto que lo acoge, crean un vínculo estrecho gracias al fútbol. Curiosamente, *Camote*, el quinto relato, está más en deuda con Marcel Proust que con Marguerite Duras. En una historia que tiene lugar en Buenos Aires y en varios vecindarios de la Ciudad de México, el silbido particular del carrito que vende batatas tiene la misma función que la madalena del escritor francés, en tanto que desencadena los recuerdos del protagonista de un amorío en la capital mexicana, y lo impulsa a la acción.

Bernabiti cierra con broche de oro con el relato que da su nombre a la colección, *¿Quién se acuerda de Marguerite Duras?* En ella, la encargada del bar del barrio y un policía venido de la ciudad, acompañados de un colorido elenco, intentan descifrar un caso de descuartizamiento. Duras está presente en el relato en más que el simple título. La trama sigue de cerca el argumento de *L'amante anglaise* (1967), donde una mujer asesina a una persona y luego disemina los restos dejándolos en trenes que se alejan del lugar del crimen. El libro como tal de *L'amante anglaise* se vuelve en el relato de Bernabiti el arma humeante, ya que el registro de lectores del libro en la biblioteca pública apunta rápidamente a la persona responsable del crimen.

En un curioso bucle de influencias y recepción, Duras escribe *L'Amante anglaise* inspirada por un suceso real ocurrido en 1949 de la misma forma que Alice Diop retoma el caso real de la madre infanticida Fabienne Kabou para su filme *Saint Omer*. Sin embargo, en el caso del relato de Bernabiti, la influencia de Duras no se detiene ahí. Lucía Levy, la asesina, es el vivo retrato de la escritora francesa tal como aparece en la autoficción *L'Amant* (1984). Desde el sombrero, hasta los zapatos de lamé, pasando por los vestidos, Lucía Levy, en su

eterno silencio, es una mujer durasiana en toda regla ya que, según Madeleine Borgomano en *Une Écriture féminine? À propos de Marguerite Duras*, «la mujer de las ficciones durasianas es de entrada, silencio» (p. 60). Igualmente, cuando se niega a explicar el motivo del asesinato incluso tras haber confesado su autoría, Lucía se aferra a su identidad durasiana, dado que «las mujeres durasianas manifiestan un rechazo global, parcialmente consciente» (p. 63).

Así concluye la colección de relatos de Rubén Bernabiti, una compilación ampliamente disfrutable que, gracias a la investigación profunda del autor, aumenta su verosimilitud y logra pintar imágenes vívidas, por momentos desconcertantes, por momentos graciosas, pero siempre cautivadoras. Con su obra, Benabiti parece recomendar una lectura como se bebe el mate que ceban ciertos personajes en varios de los relatos: a sorbitos.